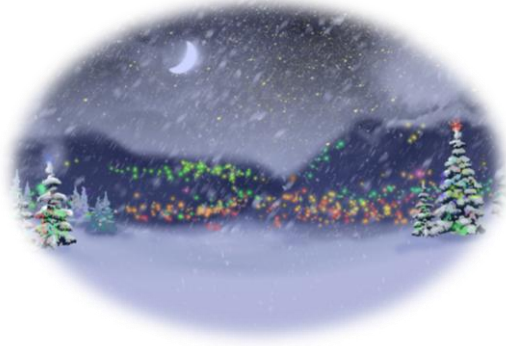

CONTE DE NOËL



Le Premier Noël d'Yselia

Manon Pouchard



Depuis bientôt deux-cent cinquante ans, Yselia, une petite elfe du pays de Noël, rêvait de pouvoir assister aux festivités de la veille de Noël en compagnie des lutins adultes. Elle et ses deux amis, Qanik et Avanneq, devraient cependant d'abord trouver leur voie : allaient-ils être créateurs ou cheminelfes ? Pour Yselia, qui rêvait d'accompagner le Père Noël sur sa tournée, tout allait se précipiter, mais les espoirs de la petite elfe si maladroite ne risquaient-ils pas d'être déçus ?

Introduction

S’l’était une fois, une immense maison de bois qui se dressait en plein milieu d’une vallée enneigée. Elle était parée de décorations merveilleuses qui brillaient de mille feux : de longues guirlandes se jetaient en cascade le long des murs de bois, des décorations en forme de lutins, de pères Noël et de traîneaux s’illuminaient tour à tour et dansaient au pied de la demeure, et d’autres sur les rebords des fenêtres. Le toit était couvert d’une large couche de neige et une haute cheminée de briques rouges expirait sans discontinuer d’épaisses volutes de fumée blanche. La vallée, dont chaque flocon – même le plus infime – reflétait le soleil, était illuminée de vert et de rouge qui insufflaient à cet endroit un véritable vent de chaleur, et chaque sapin qui s’y trouvait s’était revêtu de sa parure hivernale : un manteau de neige lumineux et des guirlandes de sucres d’orge. Le vent chantait à vos oreilles un chant de Noël et la maison elle-même semblait sourire et profiter des joies des fêtes.

Cet endroit fabuleux se trouvait au beau milieu du Pôle Nord et était habité par des milliers de petits elfes. Il ne s’agissait pas d’un village ni même d’une tribu, mais bel et bien du merveilleux atelier du Père Noël. Cette capitale du bonheur rayonnait chaque jour aux couleurs de Noël et débordait d’amour. Chaque année, le Père Noël quittait ce petit paradis et s’envolait distribuer tous ses paquets aux millions de rubans.

Le soir où débute cette histoire, une déferlante de neige frappait la porte de la fabrique, et le vent hurlait. Le ciel était si blanc qu’il se confondait à l’horizon avec le sol recouvert de poudreuse. Les arbres tremblaient et leurs branches, pareilles à des bras, s’affolaient en tous sens. Les flocons étaient maltraités par ces bourrasques impitoyables, ils tourbillonnaient sans parvenir à se poser. L’un d’eux, s’échappant de la tempête, heurta un sapin. Étourdi, il s’allongea sur une de ses épinettes.

Une ombre s’approcha, imposante tant par sa hauteur que par sa largeur. Elle se détachait à peine du ciel immaculé. À mesure qu’il avançait, sa silhouette se fit plus précise : une barbe blanche fournie, des habits colorés de rouge et doublés de fourrure blanche, des bottes sombres et des yeux qui brillaient d’un éclat rassurant.

Le vieil homme, symbole d’amour et d’espoir, prit dans le creux de sa main chaude et douce l’épingle sur laquelle se trouvait le flocon. Il l’examina, le petit morceau de nuage ne fondit pas.

« Yselia, murmura-t-il enfin, tu es née des tempêtes du Nord et ta maladresse en témoignera, mais tu as su t’en échapper pour trouver seule le destin qui te convient sur cet arbre : tu accompliras de grandes choses en dépit des difficultés. »

Tandis qu’il prononçait ces mots, il versa sur le flocon une pincée de sa magie. Alors le flocon s’illumina, le vent s’apaisa et la vallée retentit d’un écho étrange qui susurrant des mots de tendresse et d’espoir, avant de chuchoter le prénom choisi pour ce lutin par le Père Noël :

Yselia.

Chapitre 1

*D*es pas résonnaient dans les couloirs sombres et lugubres uniquement éclairés par la lumière écarlate et frissonnante des guirlandes de Noël. De petits pieds foulaient avec empressement le parquet lavé impeccablement et des respirations haletantes cassaient avec une régularité exacte le silence de la nuit. Quelques rires étouffés accompagnaient ces rares souffles et trois ombres de très petite taille arrivèrent finalement devant une haute porte, plus massive encore que celle de la garderie, qu'ils avaient l'habitude de voir sans jamais pouvoir la franchir.

« Yselia, murmura Qanik, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée de faire ça...

- Il a raison, approuva Avanneq, Allatalik a dit qu'il ne fallait pas sortir.

- Oh vous n'êtes pas drôles, bouda ladite Yselia, regardez, on est juste devant notre but.

- Mais on n'a pas la clé.

- Et c'est là que tu as tort, Ava. »

La jeune elfe désinvolte ouvrit sa poche et, du bout du pouce et de l'index, agita sous le nez de ses deux amis une petite clé d'or, un sourire en coin, les yeux rendus brillants par une étincelle de victoire.

« Non, tu n'as quand même pas volé la clé du Père Noël ! susurra Qanik en jetant par réflexe un coup d'œil derrière eux.

- Eh si. »

La clé se balançait toujours au bout de doigts d'Yselia qui la laissa tout à coup s'échapper. Des cliquetis métalliques tintèrent à plusieurs reprises lorsqu'elle tomba sur le sol, jusqu'à ce qu'elle glisse sous la fente de la porte. Les trois jeunes lutins fixaient la clé, et lorsqu'elle disparut, Qanik et Avanneq levèrent lentement leurs yeux sur Yselia, dont les yeux écarquillés n'avaient pas quitté le bas de la porte, dont les lèvres formaient un « O » quasi-parfait, et dont les doigts étaient encore serrés comme s'ils tenaient en l'air une clé désormais invisible.

« Oups. »

Elle osa enfin lever les yeux et croiser le regard de Qanik. Ce jeune elfe était très appliqué dans tout ce qu'il faisait et avait toujours des idées plus folles les unes que les autres. Au contact d'Yselia, ce talent servait essentiellement à établir des plans pour faire de nouvelles bêtises, alors même que Qanik détestait transgresser les règles. Le regard du jeune garçon était furibond, il la fusillait sur place. Alors Yselia chercha du réconfort dans le regard d'Ava. Elle était aussi douce et optimiste qu'elle était habile, et Yselia avait estimé que cette adresse pourrait être très utile pour mettre en œuvre les plans imaginés par Qanik.

C'est ainsi qu'ils s'étaient rencontrés : à la garderie où grandissaient les plus jeunes lutins du Père Noël, Yselia avait un jour rencontré ces deux elfes déjà amis, et immédiatement ils étaient devenus proches. Ce qu'ils aimaient chez Yselia, c'était cet entrain, cette joie de vivre, cette audace, et cette capacité qu'elle avait à toujours savoir se faire pardonner malgré toutes les bêtises qu'elle faisait.

« Ils vont savoir que c'est nous qui avons volé les clés, se plaignit Qanik tout bas, que va-t-on faire ?

- Pourquoi sauraient-ils que c'est nous ? l'interrogea Yselia.

- Parce que c'est toujours nous.

- Ah ouais, pas faux... Qanik, vite, trouve une idée.

- Les cubes de la garderie, répliqua-t-il du tac-au-tac en claquant des doigts, c'est ça !

- Mais ce n'est pas l'heure de jouer...

- Non, tu ne comprends pas : les cubes sont aimantés, et je suis sûr que la clé n'est pas très loin sous la porte.

- Tout juste, affirma Ava qui s'était penchée pour y regarder, il ne manque que quelques millimètres à mes doigts pour l'atteindre.

- Ava, il nous faut l'aimant d'un de ces cubes.

- Je gère. »

Elle accorda un clin d'œil à ses amis avant de disparaître dans le couloir sombre au pas de course. Qanik et Yselia la regardèrent s'éloigner. Le premier soupira finalement avant de se tourner vers son amie. Il se demandait pourquoi Yselia était si curieuse et aventureuse. En vérité, elle-même n'en avait pas la moindre idée. Elle était différente, tous s'en étaient rendu compte, et particulièrement Allatalik, la gardienne principale, celle qui était la plus sévère avec eux lorsqu'elle les réprimandait.

Ava entra discrètement dans l'immense salle de jeux de la garderie. Elle mit rapidement la main sur le placard qui contenait une montagne de cubes aimantés. Sur la pointe des pieds, elle vint s'asseoir à une table, là où elle aimait jouer aux jeux de construction. L'elfe attrapa d'une main sûre un petit couteau – dont elle n'était pas sensée avoir le droit de se servir cependant – et ouvrit sans mal le cube qu'elle avait brièvement étudié sous tous les angles. Elle en sortit une petite bille de métal. Avanneq réfléchit : ça ne suffirait certainement pas à attraper la clé. Alors elle emprunta une vis à la structure de son petit lit, dans le dortoir, sans faire de bruit, grâce à son même petit couteau, et celle-ci fut immédiatement aimantée à la bille : elle pourrait de cette manière la passer sous la porte sans qu'elle ne lui échappe des doigts.

Une fois la petite baguette aimantée créée, Ava s'en retourna vers ses amis.

Yselia et Qanik virent arriver Avanneq.

« Regardez, murmura-t-elle, j'ai de quoi retrouver la clé ! »

Elle s'agenouilla, passa la baguette sous la porte, et on put entendre le bruit de la clé qui vint s'y coller.

« Et voilà, se réjouit-elle, un jeu d'enfant.

- Super, entrons ! sourit Yselia.

- Hors de question, je ne veux pas me faire gronder, on s'en va, on a déjà trop traîné ici.

- Elle a raison, la soutint Qanik, on devrait s'en tenir là, on a déjà eu une frayeur cette nuit, ça me suffit. »

Yselia plia finalement et ils repartirent se coucher – elle trébucha en chemin – pendant qu'Ava remettait à sa place la clé volée par Yselia, laissant derrière eux la porte qui les intriguait tant, celle sur laquelle était inscrite, parée de dorure, la mention « Atelier n°1 ».

Une fois les trois elfes dans leur lit, deux d'entre eux s'endormirent rapidement. Yselia refusait de se laisser emportée par le sommeil, elle était rongée par la curiosité, elle voulait découvrir ce qui se cachait

derrière ces immenses portes qu'étaient celles des ateliers. La nuit de Noël, avait-elle songé, c'est un moment parfait pour voler la clé et voir à quoi ressemblent les ateliers, puisqu'aucun lutin ne travaille et que le Père Noël n'est pas là. C'était pour cela qu'ils avaient voulu s'y prendre en début de soirée : les lutins étaient tous en train de fêter le réveillon avec le Père Noël, et puisque les plus jeunes n'étaient pas conviés, ils avaient tout le loisir de se balader dans la fabrique déserte.

Allatalik avait raconté que le réveillon était la plus belle chose jamais organisée par les lutins, elle leur avait parlé de la fête, de la salle si bien décorée, des lutins que tout le monde applaudissait, etc. Yselia s'accouda à la fenêtre et soupira en regardant son reflet dans la vitre, avec pour arrière plan un ciel sombre illuminé par une myriade d'étoiles lointaines. Elle était comme tous les autres elfes, du moins physiquement, depuis le bout de ses oreilles pointues jusqu'à celui de ses pieds minuscules. Le reflet lui donnait l'impression qu'elle était à l'extérieur, et cette impression fut réconfortante pour elle, elle qui ne supportait plus d'être enfermée à la garderie. Dès qu'elle le pourrait, elle sortirait jouer dans la vallée, et ce jour-là, ce premier jour de liberté, elle savait déjà qu'il serait le plus heureux pour elle.

Tout à coup, du bruit retentit, comme une porte immense que l'on ouvrait dans un grincement, et un cri grave mais chaleureux retentit : « oh oh oh, joyeux Noël ! » Yselia ouvrit des yeux rendus immenses par la surprise en voyant décoller ce dont Allatalik parlait le plus souvent : le traîneau du Père Noël, et avec lui, les cinq meilleures cheminelfes de la fabrique. Elle se mit immédiatement à leur place et sentit le vent dans ses cheveux et une fabuleuse sensation de véritable liberté qu'elle n'avait jamais ressentie, enfermée dans cette prison dorée. Elle se voyait voguer dans le ciel sombre aux côtés du Père Noël, toucher les nuages et voir de plus près les étoiles, puis elle s'imaginait glisser par les cheminées dans des maisons endormies et déposer des cadeaux qui donneraient le sourire à des millions d'enfants. Sans quitter ce point lumineux qui s'éloignait à l'horizon, elle décréta solennellement :

« Je veux devenir cheminelfe ! »

Yselia et ses amis étaient âgés de cent vingt-deux ans à l'époque. Les Noëls se succédèrent, et la volonté d'Yselia de devenir cheminelfe était de fer : elle en parlait chaque jour, insatiable d'éloges à leur sujet, et bien qu'elle ne croisât pas souvent le chemin d'Allatalik, celle-ci soupirait toujours les mêmes mots : « Il faudra que je songe à devenir secrételfe... »

Mais les rêves étaient faits pour être poursuivis, Yselia le savait au plus profond de son cœur, et elle savait aussi que quoi qu'elle désirât devenir, si elle y mettait assez de bonne volonté, elle y parviendrait, c'était à n'en point douter ! Tout devenait possible avec de la détermination, et l'impossible était alors à portée de main pour n'importe qui ! Tous les lutins connaissaient la force de l'espoir, et Yselia était celle qui avait la plus grande foi en elle-même. Ce n'était pas de la prétention, mais une profonde conviction que les efforts payaient toujours.

Alors malgré sa maladresse, ses chutes aussi nombreuses que les flocons lors des tempêtes, et les rires de ses camarades, Yselia continuait de proclamer qu'elle serait cheminelfe, que rien ne pourrait se dresser sur son chemin pour l'en empêcher, et que le Père Noël, tôt ou tard, la choisirait pour l'accompagner sur son merveilleux traîneau dans l'endroit le plus incroyable qui pût exister : l'inconnu. Les lutins les plus jeunes en effet ne sortaient jamais de la fabrique, sauf lors de rares occasions dans la vallée qui encerclait le bâtiment ; Yselia bouillonnait de curiosité et était rongée par de nombreuses questions sur l'ailleurs, sur les humains pour le bonheur desquels chaque lutin travaillait sans relâche.

Sa désinvolture doublée de sa détermination la rendait encore plus téméraire qu'elle ne l'était déjà, et au grand dam d'Allatalik, Yselia accumulait toujours plus les ennuis : elle grimpait sur tout ce qu'elle

pouvait escalader – et en tombait très souvent dans un immense boucan – en s’imaginant sortir d’une cheminée après avoir déposé les cadeaux, elle « empruntait » régulièrement des gâteaux et du lait aux elfes des cuisines pour en distribuer aux petits lutins en guise de cadeaux, etc. Les gardiennes avaient beau la menacer de lui tirer les oreilles – et parfois même mettre ces menaces à exécution –, rien n’y faisait et Yselia poursuivait inlassablement son rêve, toujours assistée par ses deux fidèles amis. Parfois elle réussissait même à convaincre d’autres lutins, l’espace de quelques instants, de l’imiter, à l’image de Quviasuvvik, plus jeune qu’elle de quelques dizaines d’années qui fut alors aussi intéressé qu’elle par la tâche de cheminelfe. En vérité, Yselia parlait avec une telle passion et ses gestes traduisaient une telle fougue qu’immédiatement, ceux qui l’écoutaient étaient envoûtés par ses récits d’aventure. Plus d’un lutin venait l’écouter uniquement pour sentir à son tour l’odeur des sapins dans les maisons, la texture de la neige craquant doucement sous les pieds, et entendre la chorale des vents du Nord le soir de Noël. Tout ça, ils le vivaient par les récits toujours plus perfectionnés et plus détaillés d’Yselia, qui devint alors une personnalité incontournable parmi les plus jeunes, en tant que conteuse d’histoire.

Malheureusement, malgré les années qui fondaient comme neige au soleil, la jeune elfe ne développait aucun talent pour la création de jouets. Ce qu’elle aimait, elle, c’était rêver, et ses amis adoraient l’entendre rêver.

Chapitre 2

Lorsque reprend cette histoire, Yselia était devenue intrépide et donnait toujours plus de soucis à ses gardiennes – Allatalik avait finalement quitté cette tâche pour se consacrer à autre chose. Qanik et Avanneq, quant à eux, avaient vu leur talent se développer de façon exponentielle. L'un était en effet devenu un jeune lutin débordant d'idées, l'autre une petite elfe dont les mains pouvaient faire des miracles. Chacun approchait de l'âge adulte et savait qu'alors, il faudrait cesser les farces, car ils voulaient donner l'exemple et que de toute façon, ils n'auraient plus assez de temps, avec leur tâche, pour ça.

L'Avent était sur le point de débiter, les trois amis étaient sur le point de vivre leur premier Noël : le premier décembre, les lutins participaient à un atelier de découverte de la tâche principale d'un lutin, ils fabriqueraient un jouet qui symboliserait leur passage à l'âge adulte. Il n'y avait que quelques dizaines de nouveaux lutins chaque année, et l'évènement était toujours très apprécié de chaque elfe de la fabrique. Dix jours après, les nouveaux lutins du Père Noël seraient répartis selon leurs capacités dans des tâches et de cette façon, ils passeraient le réveillon, quelques jours plus tard, avec de nouveaux amis.

Ainsi ce matin, Yselia et ses amis s'apprêtaient à être accompagnés par le Père Noël dans la création de leur premier jouet. Les lutins s'étaient habillés comme les adultes qu'ils se sentaient être désormais. Ils avaient de beaux habits qu'ils étaient fier de pouvoir arborer devant les plus petits qui les regardaient avec envie, les yeux brillants. Yselia était si heureuse de porter enfin ces vêtements !

« Qanik, Ava, leur dit-elle avec entrain, je vais enfin devenir cheminelfe !

- Tu sais, répondit Qanik, pour réussir toutes les cascades que font les cheminelfes, mieux vaut ne pas s'emmêler les pieds.

- Moi je crois en toi, l'encouragea Ava, tu es le lutin le plus courageux que je connaisse !

- J'ai tellement hâte ! »

Yselia, un sourire immense aux lèvres, se jeta sur son lit moelleux qu'elle allait enfin quitter pour une chambre individuelle. Grâce à un matelas trop rebondi, elle fut projetée en l'air dans un cri de joie... et retomba à côté du lit, sur le parquet. Les mains appuyées sur sa hanche douloureuse, elle poussa un petit gémissement et se releva, tentant de conserver un peu de dignité. Après plus d'une dizaine d'essais et depuis sa plus tendre enfance, elle n'avait jamais réussi à retomber sur son matelas, Yselia était une catastrophe ambulante. Ses deux amis, l'air peiné pour elle, la fixaient avec un sourire triste.

« Alors, lança Yselia en essayant de changer de sujet, on y va ? »

Ils hochèrent la tête joyeusement et quittèrent une bonne fois pour toute la garderie qui les avait vu grandir jusqu'à aujourd'hui, maintenant qu'ils avaient enfin deux cent cinquante ans. Ils se rendirent à l'atelier n°10, le plus proche et le plus récent. Il était dit plus impressionnant et magnifique que les autres, les plus jeunes lutins y travaillaient presque tous les jours de l'année. Les trois amis arrivèrent devant la porte qu'ils avaient si souvent rêvé de franchir. Ils se prirent la main et inspirèrent, leurs poumons se gonflèrent d'un air nouveau, puis ils expirèrent une grande bouffée d'air. Enfin, tout allait changer désormais.

« Allons-y, » dit Avanneq avec détermination.

Ils acquiescèrent et poussèrent de leurs petites mains le double battant d'une porte de bois ornée d'arabesque dorées en bas-relief. Une pièce gigantesque s'ouvrit devant eux, remplie de cadeaux et de bribes de discussions joyeuses. Yselia entra la première, non sans manquer de s'emmêler les pieds dans sa

précipitation, l'air abasourdi, éblouie par tant de splendeur. Ils furent plus émerveillés qu'ils ne l'avaient jamais été : des couleurs chatoyantes, aussi heureuses et festives qu'eux : du rouge, du vert et du blanc ! Au-dessus, un couloir de bois longeait les murs pour permettre aux lutins venus découvrir leurs futurs camarades de s'entasser sur les balustrades. Chacun de ces visages souriait et exprimait une fierté étonnante et pourtant si belle. Les lutins étaient si compatissants qu'ils avaient l'impression de revivre eux-mêmes leur premier à l'atelier. Ce serait dans la mémoire de chacun de ces jeunes elfes un moment unique. Devant eux, il y avait une multitude de tables et de machines étonnantes pour fabriquer les jouets. Le plus incroyable cependant, c'était, au milieu de toutes ces choses incroyables, l'homme qui était à l'origine de tout cela.

« C'est le Père Noël ! » susurra Ava en trépignant, sa voix rendue aigue par tant de nervosité.

Il se dressait, imposant, face à ses nouveaux lutins et inclina légèrement la tête pour les saluer, une expression rassurante sur son visage connu de tous. Les jeunes lui rendirent cette marque de politesse et de respect, ils se sentaient si honorés !

Le Père Noël fit un discours très bref et invita les lutins à créer leur premier jouet en prenant tout le temps qu'il leur faudrait pour cela. En fonction de la magie qui s'en dégagerait, le Père Noël leur attribuerait leur future tâche. Yselia s'imaginait déjà aux côtés de cet homme si généreux, dans le traîneau, et cette image la remplît d'un bonheur immense.

Elle s'installa à une table, en compagnie de Qanik et Avanneq. Qanik savait déjà quel jouet créer et avait soufflé à ses amies quelques idées. Bien sûr, des lutins plus âgés étaient présents et disponibles pour répondre à la moindre de leur question ou même pour leur prêter main forte quant à l'utilisation des machines. Yselia avait choisi de faire un chaton en peluche. Elle estimait que c'était simple et beau à la fois, et que ce serait une base qu'elle devrait maîtriser si, par malheur, au lieu de devenir chemineufe, elle devenait un de ces lutins qui fabriquaient les jouets.

Yselia se rendit auprès d'un immense étale de tissus, de fils et d'aiguilles de tailles et de couleurs différentes, chacun de ces éléments étant sensé permettre de coudre tout ce que les lutins pourraient imaginer. Elle en choisit plusieurs et retourna à sa place avant de se lancer dans de minutieux travaux de couture. Bien qu'elle se piquât le doigt régulièrement, et que la forme du chaton fût très approximative, elle trouva que son ouvrage était parfait et, à peine quelques heures après avoir commencé, il ne lui restait plus qu'à le rembourrer avec du coton. Elle se posta donc devant le remplisseur de peluches où un elfe lui proposa son aide. Il lui expliqua où poser sa peluche et quel levier il fallait tirer. En bonne élève, Yselia reproduisit les gestes montrés par le lutin, posa son chaton, tira le levier, et observa avec une fierté grandissante sa création se gonfler. Plus il grossissait, plus il était mignon, alors elle le laissa se remplir, et le chaton gonfla, gonfla, il était rempli au maximum, mais il gonflait toujours, et puis pan ! Tendue, le tissu tirait tant sur les ficelles qui le liaient que la peluche explosa ! Paniquée, Yselia voulut repousser le levier, mais elle fut trop brusque et le sucre d'orge – qui servait en effet de lever – se brisa dans ses mains avec un horrible fracas !

« Oups... »

Tous les regards se tournèrent vers elle, si bien que la jeune elfe voulut disparaître. Le levier n'étant pas repoussé, la machine continuait de vomir des gerbes de coton ; elle s'emballait, produisait d'étranges ronflements sourds et frissonnait de colère.

« Vite ! hurla un lutin plus âgé dans un petit appareil. Il me faut une équipe de réparation et une de technicelfes de surface dans l'atelier n°10 !

- Non attendez, je vais la réparer !

- Non ne fais pas ça ! »

Yselia repéra le tuyau d'où était projeté le flot de coton et tenta de l'empêcher d'en sortir. Elle glissa sa veste dans le bout du tuyau. Aussitôt, la vague cotonneuse cessa, mais le tuyau se gonfla à son tour, comme le chaton avant lui, et plus il se gonflait, plus les yeux des lutins qui le voyaient s'écarquillaient.

« Tous aux abris ! » hurla l'un d'eux.

Et tous se baissèrent. Yselia ne comprit pas pourquoi, mais elle imita la foule de lutins allongés sur le sol déjà couvert d'une neige douce et moelleuse. Tout à coup, une énorme explosion retentit et un tsunami de coton noya la pièce, recouvrant entièrement les lutins qui travaillaient, mais n'atteignant pas ceux qui se trouvaient en hauteur contre les balustrades. La machine cessa son vacarme, quelques spirales de fumées s'en échappèrent avant de s'effacer. Des oreilles pointues s'élevèrent hors du coton. Qanik, Avanneq et tous les lutins s'extirpèrent de l'atelier. Par chance, chacun d'eux avait terminé son jouet avant la catastrophe.

« Yselia ? » l'appela Qanik avec inquiétude.

Mais elle ne répondit pas. Elle avait tout gâché, jusqu'à sa chance de devenir un jour chemineffe. Agenouillée dans une flaque de coton au pied de la machine, elle fit quelque chose qu'elle n'avait jamais fait : elle pleura. De chaudes larmes ruisselèrent sur ses joues, et des sanglots soulevaient son petit corps. Elle sentait tous ces yeux courroucés sur elle, et soupçonna aussi ceux de ses amis. Sans lever la tête, elle s'enfuit en courant de l'atelier, croisant sur sa route les équipes appelées un peu plus tôt pour réparer et nettoyer les dégâts. Yselia remarqua brièvement le regard emplit de compassion d'un des technicelfes qui lui adressa même un sourire... avant de glisser sur le parquet. Mais cela ne la fit pas rire.

Yselia poussa l'immense porte de la fabrique et sortit dans la vallée enneigée. La neige ralentit sa course puis enlaça son pied, ce qui la fit trébucher. L'elfe avait envie de tout abandonner, de fuir le plus loin possible, de fuir sa maladresse. Elle voulait hurler, mais elle resta allongée, ses larmes se mêlant à celles du ciel froid.

Qanik et Avanneq l'avaient suivi. Ils furent bouleversés de voir leur amie en larmes, dans la neige, et qui peinait à se relever. Ils s'approchèrent doucement. Qanik lui tendit la main, elle leva vers lui ses yeux rougis par la tristesse.

« Pourquoi est-ce que je ne sais rien faire de bien ! gémit-elle furieusement.

- Ne dis pas ça, lui répondit-il en se voulant le plus réconfortant possible. Tu es un lutin incroyable, c'est simplement que tu n'es pas comme eux.

- Mais si je suis différente, ça veut dire que je ne vaux rien.

- Pas du tout, rétorqua Ava, ça veut dire que tu es spéciale.

- Tu as vu leurs regards de haine ? Je ne veux pas être spéciale.

- Mais tu n'as pas le choix, soupira Qanik, c'est comme ça que tu es née. Ils finiront par voir que tu es extraordinaire.

- Si seulement... »

Alors Qanik et Ava prirent leur amie dans leurs bras et lui firent un énorme câlin pour la réconforter. Yselia savait d'ores et déjà qu'avec tout ce qu'elle venait de faire, il n'y avait plus aucune chance pour qu'elle soit nommée chemineffe, et cette pensée l'anéantissait. Ses amis néanmoins avaient su comment s'y prendre, et elle fut un peu moins affligée.

Ils rentrèrent tous les trois, ensembles, dans la fabrique, et un lutin vint à leur rencontre leur annoncer que le Père Noël souhaitait parler à Yselia. Celle-ci rentra piteusement la tête dans les épaules, son expression indiquait son inquiétude et sa honte. Elle serra les dents et soupira. Quoiqu'il ait à lui dire, elle ne pourrait s'y soustraire, même si cela signifiait faire définitivement une croix sur son rêve de devenir cheminelfe.

Ainsi, Yselia se rendit dans le bureau du Père Noël. Jamais elle n'avait marché si lentement. D'habitude, elle courait toujours, en dépit du fait qu'elle dût essayer de nombreuses chutes. Mais ce jour-là, elle n'avait pas envie de courir. Elle voulait disparaître, elle voulait être un flocon de neige au soleil, à qui il suffit de fondre pour pouvoir se couler entre les doigts de celui qui le tient et lui échapper. Plus elle approchait du bureau du Père Noël, plus elle sentait son estomac se nouer. Malheureusement, elle ne pouvait plus reculer. Elle se présenta à la secréteffe du Père Noël qui lui indiqua qu'il l'attendait, frappa à la porte, entendit une voix grave l'inviter à entrer, et obéit.

Derrière son bureau, le Père Noël était assis sur un immense siège de cuir noir ; sûrement le même que ses bottes, songea Yselia. Le bureau était sobre, meublé de plusieurs étagères colorées et d'un bureau sur lequel trônaient des multitudes de papiers, sûrement très importants. Au fond de la pièce, une porte donnait sur la salle de surveillance des enfants, où le Père Noël, aidé de quelques lutins, inspectait le comportement de tous les enfants du monde pour décider de la liste sur laquelle ils apparaîtraient : celle des gentils ou celle des méchants.

Yselia frémit.

Debout devant le bureau, près d'une chaise vide, un lutin lança un regard bienveillant à la petite elfe. Elle ne l'avait pourtant, à sa connaissance, jamais rencontré. Elle s'en serait souvenue dans le cas contraire, car elle remarqua qu'il portait une petite barbe blanche, ce qui n'était pas le cas de la plupart des lutins.

« Assieds-toi Yselia. »

Elle obéit.

« Je te présente Asaavoq, commença le Père Noël, et c'est avec lui que tu feras désormais tes tâches. »

Tout en parlant, il avait désigné d'un geste poli l'elfe qui adressa alors un salut à Yselia. Celle-ci se détendit en constatant qu'elle n'était pas grondée pour ce qu'elle avait fait, mais cela ne l'empêcha pas d'avoir quelques remords.

« On fait tous des erreurs, reprit le Père Noël en voyant son visage, c'est à ta maladresse que celle-ci est due, pas à toi. Tu es toute pardonnée, mais tu ferais mieux d'éviter de t'approcher trop des ateliers de création, les lutins n'étaient pas très contents que tu massacres leur machine moins d'un mois avant Noël.

- C'est promis, sourit-elle, je n'irai plus.

- Bien sûr, le jour du réveillon, tu y seras la bienvenue, c'est la seule exception que je tolèrerai.

- Merci Père Noël. »

Yselia fut touchée par la gentillesse et la compassion du Père Noël qu'elle aurait cru plus sévère : il était si grand et si massif qu'elle l'imaginait bien autrement. En fait, il était aussi gentil que les lutins !

Asaavoq et elle sortirent du bureau du Père Noël. Ils longeaient les couloirs quand Yselia se rendit compte qu'elle ignorait encore en quoi consisterait sa tâche. Elle savait qu'elle ne pourrait pas créer des jouets, que le Père Noël ne lui permettrait pas de devenir cheminelfe, et qu'elle était bien trop

désordonnée pour devenir secrételfe. Il ne restait que peu de possibilités il y avait bien les lutins qui s'occupaient des tâches telles que la cuisine où la création des vêtements pour les lutins, mais elle n'était pas assez douée pour les rejoindre. La vérité lui apparue comme un coup de massue lorsqu'ils s'arrêtèrent devant une des portes de la fabrique. Ce jour n'aurait pas pu être pire, se dit-elle tandis qu'une vague de désespoir la submergeait. Elle lut à voix haute – voix dans laquelle on pouvait entendre poindre toute sa surprise et sa déception – le petit écriteau doré placardé sur la porte, là où elle effectuerait sa tâche quotidienne :

« Technicelfe de surface »

Chapitre 3

Elle fut si déçue en lisant cela et, lorsqu'elle entra, en voyant le chariot de produits ménagers qui l'attendait, qu'elle se contenta de baisser la tête. Elle abandonnait, elle était fatiguée de lutter, et il lui semblait que cela n'en valait plus la peine. Elle n'avait plus la force d'espérer. C'en était fini de son rêve. Alors elle prit en main son destin et son chariot et finit de laver toutes les chambres qu'elle devait nettoyer puis alla retrouver ses amis. Elle croisa en chemin quelques jeunes lutins qui réclamèrent une histoire.

Mais elle n'avait plus l'entrain nécessaire pour raconter ses histoires, car si elle ne rêvait plus, elle n'aurait plus la force de faire rêver ses amis. Tous les petits elfes furent très tristes, car même si elle leur assurait qu'elle allait bien, ils savaient bien que si elle ne les faisait plus voyager, cela signifiait qu'elle mentait.

Elle retrouva Qanik et Avanneq dans l'immense vallée qui s'enroulait autour de la fabrique, c'était là qu'ils lui avaient donné rendez-vous. Néanmoins en arrivant, elle ne vit personne. Elle s'inquiéta : ses amis étaient toujours très ponctuels.

Tout à coup, elle entendit un sifflement, se retourna, et eut à peine le temps de voir arriver sur elle une grosse boule de neige qu'elle prit en plein dans le ventre. Les flocons se désagrégèrent et s'éparpillèrent dans l'air tant la neige était poudreuse. Yselia fut émerveillée et retrouva son sourire. Le visage rond d'Ava apparut derrière un petit tas qui lui servait de fort pour se protéger des projectiles.

« Yselia ! cria-t-elle. On est là ! Viens jouer ! »

En fait, ses amis voulaient à tout prix lui remonter le moral, car ils savaient parfaitement qu'Yselia en aurait bien besoin. Ils étaient tous deux tristes pour elle et ils savaient qu'elle ne résisterait pas très longtemps avant de se joindre à la bataille. Ils avaient fait mouche, la jeune technicelfe était heureuse comme elle ne l'avait pas été depuis ce matin.

« Gare à vous, clama Yselia, j'arrive ! »

Aussitôt une boule de neige lui heurta le dos et un éclat de rire raisonna derrière elle. Yselia fit volte-face et reconnut, derrière un tas de neige fait de manière approximative, le technicelfe qu'elle avait déjà rencontré aujourd'hui. Elle ne savait pas même son prénom.

« On a invité tout le monde à participer avec nous, dit Qanik, plus on est de fous plus on rit ! »

Alors, des dizaines de lutins apparurent, et une immense bataille fit rage. Des torrents de neige volaient, des cris résonnaient partout dans la vallée, et toute cette joie attira encore plus de lutins ! Bientôt, ils furent un nombre incalculable à jouer dehors. Quel bonheur pour Yselia ! Elle construisit autour d'elle un petit tas de neige pour se protéger des boules de neige formées par ses amis. Un lutin vint se protéger auprès d'elle, il était si blanc de toute la neige reçue qu'elle ne le reconnut pas immédiatement.

« Oh, réalisa-t-elle alors, mais tu es le technicelfe de surface ! Enchantée, je m'appelle Yselia !

- Et moi Imaq. J'espère qu'on pourra devenir ami.

- Bien sûr. »

Elle lui écrasa une petite sphère de poudreuse sur son manteau et éclata de rire.

« Et voilà, maintenant on est amis. »

Imaq répliqua et ils s'amusèrent beaucoup ! Des monticules de neiges s'amoncelaient çà et là, des cristaux immaculés virevoltaient partout autour des lutins dont les yeux étincelaient autant qu'une

guirlande de Noël. Déjà, certains elfes étaient couverts de flocons, et d'autres, plus habiles dans ce jeu, étaient de véritables machines à faire des projectiles. Plus loin même, certains avaient abandonné la partie et avaient décidé de faire des bonhommes de neige qui, bien sûr, furent aussitôt pris pour cible. Les lutins n'en étaient pas dérangés et reconstruisaient d'autres bonhommes pour faire plaisir à leurs amis.

Tous les lutins jouèrent des heures durant, même le coucher du soleil ne les arrêta pas, car les sapins de la vallée s'étaient alors habillés de leurs guirlandes colorées qui pouvaient rendre lumineuse et chaleureuse même la nuit la plus sombre ! En fait, ils ne rentrèrent que lorsque le Père Noël en personne vint leur dire gentiment qu'il était l'heure de venir dîner. On entendit alors dans toute la vallée un immense « Oh » de dépit ; les lutins ne voulaient pas rentrer, ils s'amusaient tellement ! Mais jamais ils n'auraient osé s'opposer au Père Noël, alors ce fut la tête basse que tous rentrèrent à la fabrique, alors qu'ils adoraient habituellement le moment du dîner.

À table, Yselia ne manqua pas de remercier ses deux amis avec un sourire qui montait jusqu'à ses oreilles pointues. Ils avaient fait tant d'efforts pour revoir ce sourire que les milliers de « merci » qu'Yselia disait n'étaient pour eux rien à côté du fait de la voir heureuse, aussi décidèrent-ils que désormais, tous les après-midi de beau temps, ils se retrouveraient pour jouer dans la vallée !

Yselia avait des rêves plein la tête en retournant dans sa chambre, mais bien vite elle se rappela ce qu'elle était désormais, et de nouveau elle dut faire face à un gros chagrin. Elle en vint même à se demander si elle avait réellement sa place quelque part, car quoiqu'elle fût, soit elle causait d'immense catastrophe, soit elle n'aimait pas ce qu'elle faisait. Le Père Noël a eu raison de ne pas me choisir comme cheminelfe, songea-t-elle, car j'aurais ruiné Noël. Jamais je ne serai celle que je rêve de devenir.

Alors qu'elle sentait les larmes monter, Yselia se jeta sur son lit et, comme toujours, retomba dans un fracas sur le plancher.

« Aïe... »

Elle resta allongée là, peinée, et finit même par s'y endormir. Ce fut une sacrée surprise lorsqu'elle se réveilla, le lendemain matin, sur le sol. Elle frotta quelques secondes son dos courbaturé et s'étira lentement en expirant. C'était parti pour une nouvelle journée chez les technicelfes de surface.

Elle vint dans la grande salle des technicelfes récupérer son petit chariot après les quelques mots du technicelfes en chef, puis elle accomplit sa tâche en essayant de causer le moins de dégât possible. Elle renversa des produits, cassa plusieurs bibelots, et laissa même échapper son chariot qui finit par dégringoler les escaliers tout seul.

« Je suis maudite, grogna-t-elle, c'est pas possible autrement. »

Et quand elle revint à la salle principale des technicelfes avec son chariot tout cabossé, elle n'osa pas lever les yeux vers Asaavoq et s'excusa en fixant le bout de ses souliers pointus.

« Yselia, regarde-moi. »

Il n'y avait que de la douceur et de la compassion dans sa voix. Elle obéit ; ses yeux étaient brillants de tristesse.

« Tu sais, ce n'est rien, la consola le chef, je sais bien qui tu es et ce que tu as fait, mais ici peu importe. Sèche tes larmes et regarde autour de toi. Vois-tu des elfes qui semblent avoir plus de cinq cents ans ?

- Non, dit Yselia la gorge serrée.

- Et sais-tu pourquoi aucun de technicelfes de surface n'est vieux ?

- Parce que le ménage, ça conserve ? plaisanta-t-elle.

- Parce qu'être technicelfe de surface n'est pas une tâche que tu pratiqueras à vie, rassure-toi. Tu es maladroite parce qu'il te faut plus de temps que tes amis pour acquérir l'habileté qui caractérise les lutins, mais avec le temps, ça viendra, et je peux te garantir que tôt ou tard, tu seras celle que tu veux devenir. Les technicelfes de surface partent vite vers de nouveaux horizons ; tu ne peux même pas savoir combien des plus habiles créateurs de jouets étaient aussi maladroits que toi lorsqu'ils sont arrivés dans ma salle pour la première fois.

- Vous voulez dire que ce n'est qu'un passage ?

- Exactement. Sois patiente, travaille ton habileté, et un jour elle te sera acquise.

- Merci Asaavoq ! »

Elle lui sauta dans les bras tant cette nouvelle la réconforta. C'était vrai, aucun des technicelfes de surface n'avait plus de quelques centaines d'année, alors elle aussi, un jour, elle aurait peut-être le potentiel de devenir cheminelfe !

Les jours qui suivirent, Yselia avait décidé que même si elle n'aimait pas laver des chambres, même si elle s'en plaignait souvent, elle le ferait en essayant chaque jour de casser moins de choses que le précédent. Elle faisait toujours tomber des produits, cassait toujours des bibelots, poursuivait toujours son chariot sur plusieurs dizaines de mètres avant qu'il ne s'effondre dans les escaliers, s'excusait toujours auprès des lutins qui l'aidaient ensuite à remettre en place son chariot, mais elle tenait bon. Un jour elle pousserait son chariot comme une vraie pro !

« Non arrête-toi je t'en prie ! »

Le chariot ne lui obéit pas et ce jour-là encore, elle serra les poings et ferma les paupières en entendant le bruit assourdissant du chariot valser dans les escaliers, gémissant à chaque marche sur laquelle il s'écrasait, avant de terminer sa course plus bas. Yselia fit face aux regards des lutins de la fabrique qui la fixaient avec étonnement.

« Désolée, » dit-elle en souriant de façon gênée.

Elle fut touchée lorsque, arrivée à son tour au bas des escaliers, un lutin l'aida à remettre en place son chariot. Un deuxième vint l'aider à son tour, puis une troisième. Tous les lutins étaient très gentils et Yselia les remercia chaleureusement.

« Tu sais, je suis passé par là moi aussi, lui confia le premier, et maintenant je fabrique les moteurs des jouets les plus complexes.

- Et moi, ajouta le deuxième, je suis couturier et je conçois et reprise les costumes du Père Noël, alors qu'il y a moins de deux cents ans, j'étais presque aussi maladroit que toi.

- Asaavoq sait ce que nous traversons, dit le troisième, et même si nous ne sommes plus technicelfes de surface nous nous souvenons, et nous n'oublierons pas ce qu'il a fait pour nous.

- Merci beaucoup, leur sourit Yselia, si vous saviez à quel point ça me réconforte... »

Les trois lutins s'éloignèrent en la saluant et Yselia s'en alla rendre son chariot de produits d'entretien. Lorsqu'elle entra dans la salle principale, elle vit toute une assemblée de technicelfes qui

attendait qu'Asaavoq parle. Elle alla dans la salle d'à côté ranger tout son bazar et revint pour écouter ce qui allait se dire. Le lutin en chef attendit quelques retardataires et parla enfin :

« Comme chaque année, ce seront les technicelfes de surface qui décoreront la cantine pour le réveillon. Cette année, nos braves camarades nous ont fabriqué de magnifiques décorations pour le sapin et les murs. Tous les cartons se trouvent déjà dans la salle qui jouxte la cantine. Après avoir assisté à la création du dernier jouet de l'année, je veux que vous vous rendiez immédiatement à la cantine pour faire de cette salle une salle digne d'un réveillon. »

Des murmures d'impatience résonnèrent dans la salle et Asaavoq eut l'air satisfait de son discours. Il descendit de la table sur laquelle il s'était perché et se mêla aux lutins présents. Yselia brûla immédiatement d'un feu nouveau de joie mêlée de fierté : elle avait tant attendu de pouvoir assister au réveillon de Noël ! Toutes ces années passées à en rêver la décoration, à en imaginer le moindre détail ! Elle allait même pouvoir profiter des coulisses de toute cette préparation magique ! Elle trépignait d'impatience ; la décoration de la cantine était la chose la plus grandiose accomplie par les technicelfes de surface !

Le soir du réveillon, Yselia eut la permission d'aller à l'atelier pour voir les meilleurs créateurs de jouets terminer les derniers paquets. Celui qui termina le tout dernier fut applaudi par toute l'immense foule de lutins venue assister au spectacle. Cet évènement symbolisait beaucoup aux yeux de tous les petits habitants de la fabrique : c'était la fin d'une nouvelle année et le début d'une nuit magique et d'une journée ponctuée de sourires à travers le monde entier. C'était l'accomplissement d'un travail acharné qui payait toujours. Ava se pencha vers Yselia :

« Un jour ce sera moi qu'on applaudira, » murmura-t-elle avec une conviction qui fit comprendre à Yselia qu'elle n'était pas la seule à avoir un rêve.

Qanik sourit et approuva d'un hochement de tête. Il serait fier si le jouet que créerait Avanneq pour cette occasion était une de ses idées. Mais de toute façon, il serait fier si Ava était un jour choisie pour faire partie des derniers elfes à travailler dans l'atelier, car elle le méritait. Il ne doutait pas qu'un jour, elle y arriverait.

Avant même la fin des applaudissements, Yselia s'éclipsa pour se rendre à la cantine. La salle était immense et déjà, les lutins qui n'avaient pas souhaité assister à la création du dernier jouet étaient en train de débarrasser tables et chaises pour les arranger d'une autre façon : les longues tables de bois allaient être remplacées par des tables pour des groupes de trois à six lutins décorées de bougies, et de sa place, chacun pourrait voir la scène que les technicelfes de surface monteraient au bout de la salle pour accueillir divers petits évènements. Tout serait décoré aux couleurs de Noël et des kilomètres et des kilomètres de guirlandes allaient être utilisés pour rendre cette soirée plus magique encore qu'elle ne l'était déjà !

Yselia resta bouche-bée en admirant le ballet géant qui se déroulait sous ses yeux : Asaavoq dirigeait d'une main de fer les petits lutins qui portaient les chaises, ceux qui déplaçaient les tables, ceux qui accrochaient les guirlandes, et ceux qui décoraient le sapin, tous à la fois ! On avait même relevé le plancher progressivement pour permettre aux lutins qui seraient dans le fond d'être surélevé, de façon à ce qu'ils fussent en mesure de voir la scène, à la manière d'un théâtre romain. Les guirlandes étaient toutes reliées au superbe lustre de la salle et n'étaient pas tendues, de façon à donner la sensation d'un plafond en forme de cône et de guider le regard jusqu'au lustre : la décoration, c'était tout un art ! Les technicelfes les plus maladroits avaient pour mission d'accrocher des rubans colorés un peu partout, au

hasard, là où ils trouvaient que c'était joli, et Yselia rejoignit ce groupe qui comptait une vingtaine de membres – sur ordre d'Asaavoq. On lui remit un petit panier d'osier qui contenait un petit tas de rubans et, parmi ses camarades si gauches, elle reconnut Imaq qui lui adressa un sourire et un signe de la main.

Ils ne prirent pas le temps de discuter et Yselia s'employa à faire le moins de catastrophe possible, aussi resta-t-elle vers les chaises qu'elle décorait, heureuse d'être quelqu'un parmi tous ces elfes, heureuse d'apporter elle aussi sa contribution au réveillon, même si c'était loin d'égaliser le travail des plus habiles technicelfes de surface, ceux qui allaient bientôt changer de tâche ou qui avaient souhaité rester parmi ces elfes maladroits malgré l'acquisition d'une habileté étonnante.

Toutes les chaises étaient décorées et il restait encore quelques rubans à Yselia, alors après avoir essayé de les attacher dans ses beaux cheveux, elle estima qu'ils seraient bien plus jolis s'ils mettaient en valeur la plus grosse couronne de Noël de pommes de pin. Et puis, la couronne était fixée au mur tout au fond de la salle, alors pas de risques de faire de bêtises, puisque même si elle tombait, la scène et le sapin était à l'autre bout de la pièce. Il y avait en fait six couronnes de Noël, une au fond de la salle, une attachée au sommet de la scène, et deux sur chacun des deux autres murs. Autour de ces couronnes étaient clouées les guirlandes qui étaient reliées au lustre. Ce fut pour cela qu'Yselia estima qu'il serait bon de les mettre, elles aussi, en valeur.

Alors le lutin alla dans le fond de la salle et cala un escabeau contre le mur. Elle monta dessus ; elle était à la hauteur de la couronne, déjà entourée de guirlandes. Mais avec des rubans, ce serait plus joli, se dit-elle. Elle commença son œuvre : elle attacha tout autour de la couronne et des guirlandes ses beaux rubans. Elle ne tomba même pas de son perchoir, elle avait d'ailleurs presque oublié qu'elle y était montée, envoûtée par son œuvre.

« C'est merveilleux ! » se réjouit-elle.

D'ailleurs, de plus loin, ça doit rendre encore mieux, estima-t-elle. Alors Yselia fit un pas en arrière, oubliant complètement qu'elle n'était pas sur le sol. Dans un mouvement de panique, alors que son corps était brusquement tiré par la gravité, elle tendit le bras et saisit la première chose qui vint : la guirlande lumineuse. Celle-ci fut tirée mais supporta finalement le poids de la petite elfe qui demeurait pourtant dans un équilibre très précaire. Elle appela au secours, aussitôt tous les lutins levèrent les yeux vers elle.

« Catastrophe ! s'exclama Asaavoq. Il faut l'aider ! »

Chapitre 4

Les elfes s'apprêtaient à tendre un tissu pour permettre à Yselia d'atterrir en toute sécurité quand, uns à uns, les clous qui retenaient les guirlandes autour de la couronne cédèrent à la pression exercée par le poids de l'elfe. Celle-ci s'y accrocha malgré tout et, lorsque le clou qui se trouvait juste au-dessus de la couronne céda, Yselia fut brusquement tirée vers l'arrière, car plus rien si ce n'était le lustre ne retenait la guirlande. Les elfes crurent, l'espace d'un instant, voir Tarzan accroché à une liane, qui hurlait et se balançait – mais sans la moindre grâce. À cause de la vitesse acquise à sa chute, Yselia ne s'arrêta qu'après plusieurs dizaines de secondes à se balancer à travers toute la pièce ; elle était sous le lustre. La guirlande étant longue, la petite elfe touchait presque le sol, alors elle la lâcha et tomba sur les fesses.

Les lutins ne semblaient pas furieux, mais tristes pour leur ouvrage. Par chance, ce n'était rien qui ne pût pas se réparer, et tous décidèrent de se remettre au travail. Immédiatement, des grincements terribles venant du plafond firent trembler tous les elfes qui levèrent simultanément leurs yeux vers le lustre. Les lutins qui étaient en dessous eurent tout juste le temps de faire un bond de côté que déjà, le lustre s'effondrait, attirant avec lui les cinq guirlandes qui y étaient reliées. Or il se trouva que l'elfe qui avait fixé celle au-dessus de la scène avait particulièrement bien peaufiné son ouvrage, car les clous tinrent bon. De ce fait, dans sa chute, le lustre fut attiré par la scène et vint s'écraser sur le sapin dans un vacarme digne de celui qu'une explosion causerait. Le sapin tomba lourdement et vint détruire la scène qui s'effondra dans le même raffut que le reste.

Tout fut ruiné en moins de temps qu'il ne fallut à Yselia pour murmurer « oups ».

Les lutins restèrent plusieurs minutes dans la pénombre avant qu'une lumière de secours ne soit allumée. Yselia vit alors le désarroi sur les visages des elfes, un désarroi qu'elle avait causé. Elle vit des larmes, des larmes dont elle était l'origine, et une colère sans borne, une colère qu'elle méritait de subir.

« Asaavoq, je suis vraiment désolée, bafouilla-t-elle, je ne pensais pas que ça pourrait arriver.

- Va-t'en Yselia ! Tu as tout gâché !

- Non, je suis sûre que je peux vous aider.

- Bien sûr, répliqua un autre elfe, je suis persuadé que tu trouveras autre chose à détruire avant l'arrivée des autres lutins !

- Non, non... »

Et sa tristesse éclata alors qu'elle éclatait en sanglot. La pauvre petite elfe s'enfuit de la salle, claquant sans le faire exprès la porte derrière elle. Jamais les elfes n'étaient méchants entre eux, mais elle savait qu'elle avait dépassé les limites. Les larmes troublaient sa vue comme un voile transparent et humide, ses joues s'étaient colorées de rouge et elle courrait sans savoir où elle allait. Tout ce qu'elle voulait, c'était fuir les risques de causer encore une fois une catastrophe.

Lorsqu'elle vint essuyer ses yeux d'un revers de la manche, Yselia constata qu'elle était arrivée devant la garderie. Les gardiens devaient être en train de s'amuser en attendant de pouvoir assister à la fête du réveillon, et Yselia réalisa qu'elle n'avait sa place que parmi les plus jeunes, car tout ce qu'elle n'avait jamais su faire, c'était leur raconter des histoires et jouer avec eux.

Elle entra, et instantanément tous les petits se massèrent autour d'elle pour lui poser des milliers de questions. Elle ne sut pas quoi répondre mais leur dit finalement avec honnêteté ce qu'il s'était passé

depuis son départ de la garderie. Tous les petits furent tristes pour elle. C'est à ce moment que Qanik et Ava firent irruption dans la salle.

« Yselia ! s'exclama Avanneq en se jetant dans ses bras. J'étais si inquiète ! Que s'est-il passé ? »

Alors Yselia raconta.

« Je suis sûre que les technicelfes répareront tout ça à temps, assura Qanik sans y croire.

- Jamais, répliqua Yselia avec désarroi, tout est fichu, et c'est uniquement de ma faute.

- Faut pas dire ça, intervint un petit, moi je suis sûr qu'il y a une solution. »

Yselia sourit. Elle avait toujours rêvé de vivre son premier réveillon, et voilà qu'elle ruinait celui de tout le monde. Pourrait-elle un jour se le pardonner ? Quoique... Tout se bouscula brusquement dans sa tête, et elle se sentit alors aussi inventive que Qanik quand les rouages complexes de son cerveau se mirent en route. Elle était un lutin, un lutin de Noël. Jamais elle ne permettrait qu'un Noël soit gâché. Tout n'était pas perdu ! Elle pouvait faire quelque chose !

« Il a raison ! réalisa Yselia, éternelle optimiste. On peut faire quelque chose ! Combien de temps nous reste-t-il ?

- Un peu moins d'une heure, estima Qanik.

- C'est plus qu'il n'en faudra. Mais je vais avoir besoin de l'aide de ces centaines d'enfants. Qanik, Ava, vous me suivez ?

- On n'a plus vraiment le choix, soupira son ami.

- Super ! »

Cinquante-trois minutes plus tard exactement, les lutins étaient tous massés devant la porte de la cantine. Tous avaient entendu le boucan qui avait rugi à l'intérieur, pareil à une bête féroce, mais aucun technicelfe de surface n'avait accepté de divulguer ce qu'il s'y était réellement passé. Asaavoq vint se poster devant la porte, il venait tout juste d'aller parler avec le Père Noël : les dégâts étaient trop importants et rien n'avait pu être fait, les technicelfes n'avaient pas même eu le temps de nettoyer le sol de toutes les épines de sapin qui s'y trouvaient. C'était un désastre, les lutins ne pourraient pas fêter le réveillon. Ils allaient être si déçus ! Le chef des technicelfes avait décidé que ce serait à lui d'annoncer la mauvaise nouvelle, et malgré ce qu'il avait dit à Yselia, il s'étonna de ne pas la voir dans la foule, et il avait fait promettre à tous les lutins présents lors de l'accident de ne jamais dévoiler le nom du lutin responsable de ce massacre. Tout le monde faisait des erreurs, et il ne sentait pas capable de faire peser un si lourd fardeau sur les épaules d'une si jeune elfe. Après tout, c'était encore une enfant. Certes elle était maladroite, mais elle était courageuse, serviable, souriante, elle débordait toujours de rêves et d'espoirs... il ne pouvait pas la charger d'une si grande culpabilité. Les technicelfes avaient finis par être eux aussi pris de remords, ils estimaient avoir été trop sévères avec celle qui ne demandait qu'à bien faire, comme eux quelques années auparavant. C'est pour cela qu'ils promirent.

Les chuchotements se turent quand Asaavoq prit la parole :

« Mes chers amis. Cette année, notre réveillon sera un peu différent de ceux des années précédentes... »

Sa gorge se serra, il inspira tout l'air que ses poumons pouvaient contenir. Comment allait-il leur dire qu'ils allaient simplement avoir un gâteau de Noël et un verre de lait et qu'ils ne pourraient pas entrer ? Des solutions avaient été envisagées par le Père Noël, mais les lutins étaient trop nombreux pour tenir

ailleurs que dans la cantine, et une tempête de neige s'était déclarée, empêchant tout le monde de fêter le réveillon à la belle étoile.

Puis son regard bascula sur une petite silhouette qui se frayait maladroitement un passage dans la foule : Yselia ! Elle avait l'air préoccupé. En fait, elle espérait arriver à temps, et d'après ce qu'elle avait entendu du discours, c'était le cas. Les lutins, avec un peu de chance, ne sauraient jamais ce qu'il s'est passé. Elle rejoignit Asaavoq au plus vite, manquant de trébucher à plusieurs reprises.

« Yselia, lui chuchota-t-il, que fais...

- Et donc, dit-elle tout fort sans faire attention au lutin, ce Noël sera en effet bien différent des autres, mais presque aussi beau. Cependant, il ne se passera pas à la cantine et je vous invite à me suivre pour découvrir la salle qui vous accueillera. »

Des murmures interrogatifs montèrent de la petite foule, mais Yselia n'y prêta pas attention et s'éloigna, des centaines d'elfes sur les talons. Asaavoq remonta jusqu'à Yselia et lui posa mille questions. Elle ne répondit pas.

« Yselia, je suis désolé de t'avoir grondé, lui dit-il enfin.

- Ce n'est rien, assura-t-elle sans quitter les couloirs des yeux, mes amis et moi avons fait ce que nous pouvions pour tout arranger. J'espère que cela suffira. »

Asaavoq resta dubitatif mais n'en dit rien tant elle semblait confiante et déterminée : qu'avait-elle pu faire, et de quels amis pouvait-elle parler puisque tous les technicelfes de surface avaient tenté de réorganiser la cantine ? Il fut d'autant plus étonné quand il constata que tout le monde prenait le chemin de la garderie. Mais qu'est-ce qu'Yselia avait bien pu inventer ?

Et en effet, Yselia s'arrêta devant la porte de la garderie, à côté de laquelle se trouvait un petit cube vert. Yselia comprit le signal qu'elle avait mis en place avec ses amis : tout était prêt, le cube rouge avait été remplacé à temps au pied de la porte. Elle pouvait donc faire entrer les lutins.

« Eh oui, cette année, nous, les technicelfes de surface, avons décidé de nous joindre aux plus petits, afin de mettre en place le premier réveillon à thème, avec cette année le thème « retour en enfance », nous espérons que ce thème vous fera revivre ces douces années de bonheur tout en vous plongeant dans l'ambiance de Noël. Notez bien sûr qu'en guise de récompense pour leur participation, les petits fêteront cet incroyable moment avec nous. »

Tout à coup, les portes s'ouvrirent en grand, découvrant non plus l'immense salle de jeu toujours mal rangée (à cause de quoi elle semblait toujours étroite), mais des rangées interminables de chaises pour petits installées face à une grande estrade faite de cubes aimantés, ceux-là même qui étaient peints aux couleurs de Noël, qui de fait ne risquaient pas de s'effondrer et donnaient à l'endroit un air de fête. Des guirlandes avaient été tissées par les enfants les plus habiles à l'aide de fils et de rubans trouvés par Qanik et Ava dans leur atelier et de jouets que les enfants y avaient attaché. Ainsi on pouvait par exemple voir une poupée suspendue, dont le poignet avait été noué, et plein d'autres ! La lampe, plutôt simple, qui se trouvait au plafond, avait été améliorée par Qanik et Avanneq : les deux brillants créateurs de jouets en avaient retiré l'abat-jour. Ils l'avaient ensuite remplacé par un nouveau, motorisé, qui formait une lanterne autour de la lampe et tournait en diffusant des silhouettes lumineuses de jouets et d'éléments qui rappelaient Noël, tout en offrant une lumière tamisée qui passait régulièrement d'un éclairage ordinaire à une lueur verte et rouge. Qanik et Ava cependant avaient eu peur de ne pas pouvoir le finir à temps, d'où le petit cube rouge qu'ils avaient posé devant la porte lorsqu'Yselia était partie.

« Si nous mettons à la place de ce cube un cube vert, avait dit Qanik, c'est que nous avons fini de l'installer et qu'il fonctionne correctement. Sinon, il faudra te servir de ton don de narratrice pour les divertir en attendant que nous sortions de la pièce. »

Tout était merveilleux, jusqu'au rideau de la scène, qui était en vérité les draps des enfants, pris dans les dortoirs d'à côté, qu'un jeune lutin talentueux avait cousu ensemble pendant qu'une autre y peignait toute une scène représentant les lutins, dans la nuit, qui regardaient le traîneau du Père Noël passer devant la lune au loin. C'était une véritable œuvre d'art.

Aucun lutin ne put y croire, surtout pas les technicelfes de surface ; c'était un miracle de Noël !

« Yselia, lui demanda tout bas Asaavog, comment as-tu fait ?

- J'ai deux amis qui débordent de créativité, et nous avons été assistés par des milliers de petites mains.

- Et toi ?

- Je les regardais faire et leur donnais des conseils, je vérifiais que les guirlandes soient correctement posées, que les chaises soient parallèles.

- Tu as sauvé notre réveillon.

- Non, le corrigea-t-elle, j'ai réparé ma faute.

- On a réparé ta faute, » corrigèrent en cœur Qanik et Avanneq, arrivés discrètement.

Yselia passa ses bras autour de la nuque de ses deux amis en riant.

« Oui bien sûr, j'admets que vous m'avez été bien utiles ! Je ne vous remercierai jamais assez. »

Les deux lutins étaient heureux d'avoir pu aider leur amie, et ils s'étaient beaucoup amusés, d'autant plus qu'ils étaient très fiers d'avoir organisé tout cela, alors qu'ils n'étaient pas sensés le faire.

« Et maintenant, reprit-elle, je vous propose d'applaudir chaleureusement tous ceux qui se sont donné du mal pour vous proposer tant de magie en ce soir si spécial. D'abord, l'équipe des technicelfes de surface ! »

Tout le monde les applaudit, car même si ce n'était pas cette salle-ci qu'ils avaient préparée, ils méritaient cette ovation qui leur était faite.

« Ensuite, deux créateurs hors pairs, Qanik et Avanneq ! »

Les deux lutins furent chaleureusement félicités par leurs amis de l'atelier.

« Vous nous aviez caché que vous feriez partie de l'équipe de préparation de la salle, leur lança l'un d'eux.

- À nous aussi on nous l'a caché, murmura Ava, on l'a su il y a une heure. »

Yselia lui offrit un sourire doublé d'un clin d'œil et les deux amies s'esclaffèrent ensemble.

« Et enfin, nos jeunes amis à qui, je l'espère, vous ferez passer un merveilleux premier réveillon, applaudissez de toutes vos forces les plus jeunes d'entre nous ! »

Le rideau de la scène s'ouvrit, tous les enfants s'y trouvaient. Ce fut un déluge d'applaudissements ! Bravo ! Bravo ! Les gardiennes étaient très fières de leurs petits protégés, et même Allatalik y allait de ses félicitations. Tous avaient des yeux rieurs qui dissimulaient une très grande anxiété à l'idée de se retrouver face aux adultes, mais aussi une fierté bien plus immense encore à cette même idée. Eux qui n'étaient jamais conviés au réveillon, cette fois, ils en étaient les protagonistes !

Qanik et Ava rejoignirent les enfants sur scène et, d'un signe, invitèrent Yselia à en faire autant.

« Et maintenant, clama Ava, applaudissez celle qui a eu l'idée de ce réveillon un peu particulier ; applaudissez je vous prie Yselia ! »

La petite elfe ne s'attendait pas à cela et fut émue lorsque tout le monde l'applaudit, elle faillit en verser une larme. Tout à coup des applaudissements plus forts se firent entendre à l'entrée de la garderie, et une haute silhouette se dessina : le Père Noël !

Épilogue

Le Père Noël avait fini par entendre tout le vacarme qui provenait de la garderie et s'y était immédiatement rendu, avant de comprendre ce qu'il s'était passé. Il avait beaucoup applaudit Yselia et lui avait même adressé un respectueux signe de tête qui avait fait sourire encore plus la petite elfe et tous ses amis. La soirée s'était très bien passée : les elfes avaient pu manger leur gâteau et leur verre de lait en regardant les petits spectacles que proposaient les adorables jeunes lutins – à qui les elfes cuisiniers avaient ensuite proposé quelques mets de Noël –, puis le Père Noël était monté sur scène pour parler, féliciter encore une fois tout le monde pour son travail, et annoncer les cheminelfes qui l'accompagneraient sur son traîneau. Tout s'était passé pour Yselia et ses amis comme dans un rêve. Ils avaient eu le privilège de s'asseoir au premier rang et leur premier réveillon serait à coup sûr et pour un bon nombre de raisons, le plus inoubliable de tous.

À la fin de la soirée, la tempête qui hurlait dehors avait cessé, tout était redevenu calme. Ce fut un soulagement pour les cinq cheminelfes choisis pour cette tournée. Chacun était entouré d'un essaim de lutins qui les félicitaient et leur souhaitaient bonne chance. Tous les lutins se joignirent au Père Noël et à ses cheminelfes lorsqu'il fut proclamé qu'il était temps de commencer la distribution. Les elfes se dirigèrent en un immense groupe vers la sortie et firent le tour de la fabrique pour se rendre devant la grange dans laquelle se trouvait le traîneau. Les enfants avaient obtenu la permission exceptionnelle de se joindre aux adultes, ils étaient si heureux !

La nuit était paisible et la lune brillait, pleine, de son éclat à la fois beau et rassurant. Les portes de la grange s'ouvrirent silencieusement, pourtant il sembla à tous les lutins qu'un chant de Noël résonnait dans la vallée qui lui rendait un écho envoûtant. La magie se déversait comme de la neige. Les rênes claquèrent dans le vide, un ronflement sourd couvrit le chant si joyeux, et un frisson de bonheur traversa chaque lutin lorsque retentit le merveilleux « Oh oh oh, joyeux Noël » du Père Noël. Le traîneau sortit de la grange, tiré par tous les rennes dont chaque lutin connaissait par cœur les noms, et les cadeaux fabriqués cette année quittèrent la fabrique, accompagnés par les acclamations des lutins. Les rennes hennirent de joie et le traîneau prit de l'altitude en même temps qu'il prenait de la vitesse, devenant chaque seconde plus petit aux yeux des lutins restés sur terre. Yselia ne fit pas attention aux cheminelfes qu'elle n'avait pas remarqués, mais cela importait peu, car la beauté du moment lui faisait oublier tout ce qu'elle avait pu vivre en cette veille de Noël bien particulière.

L'assemblée s'agita et unes à unes, des milliers de lumières s'allumèrent : Asavaoq était discrètement allé récupérer les bougies des tables de réveillon de la cantine et, aidé de quelques lutins, il les allumait et les faisait passer à chaque lutin, même aux plus jeunes. Yselia reçut avec bonheur une bougie qu'elle tendit vers le ciel, une expression de bonheur sincère sur le visage. Elle hurla à son tour « joyeux Noël à tous ! » Et tous l'imitèrent. La vallée s'illumina en quelques minutes de milliers de lueurs identiques. Au moment où le traîneau passa devant la lune, tous les elfes reconnurent la peinture faite par le jeune lutin sur le rideau de la scène de la garderie, et tous applaudirent cette vision magnifiée par l'éclat des étoiles qui guidaient le Père Noël.

« Joyeux Noël mes petits elfes ! Joyeux Noël ! » s'exclama-t-il de nouveau en voyant le parterre de lumières formées dans la vallée.

Et son écho résonna aux quatre coins du monde pour apaiser les cœurs, tout comme le feu lumineux des bougies brilla dans les âmes de tous les enfants qui rêvaient ce soir-là, et dont le rêve fut bercé de douceur. Ce fut le moment le plus magique qu'Yselia vécut en cette soirée bien spéciale, car ce ne fut pas simplement son premier Noël, ce fut aussi grâce à elle le premier Noël des milliers de jeunes lutins qui

avaient toujours attendu ce jour. Elle ne le savait pas, mais la petite elfe avait fait bien plus que ce qu'elle croyait ce soir-là. Un bonheur simple se ressentait dans la vallée, qui dura jusqu'à ce que le Père Noël ne devînt invisible à l'horizon.

Lorsqu'Yselia retourna dans sa chambre, accompagnée d'autres technicelfes de surface, elle eut droit à mille louanges, et même aux excuses du technicelfe qui l'avait grondé un peu plus tôt avec Asaavoq. Elle lui avait pardonné depuis bien longtemps, car elle imaginait bien ce que cela pouvait faire de voir un si beau travail saccagé. Elle jura de ne plus jamais monter elle-même les décorations du réveillon, et ses amis jurèrent qu'ils la consulteraient toujours pour savoir si la décoration était à son goût et si elle avait de nouvelles idées.

Lorsqu'elle rentra dans sa chambre, Yselia hurla sa joie et son soulagement. Elle se propulsa sur son lit, rebondit sur son matelas, eut l'impression de voler l'espace que quelques délicieuses secondes, puis elle sentit contre son dos le matelas, alors même qu'elle n'avait jamais senti autre chose à ce moment que le plancher. Elle était retombée sur son lit. Alors la jeune elfe resta immobile pendant un temps qu'elle ne put déterminer, le cœur brûlant d'espoir, le cerveau débordant de rêves, une expression sereine sur le visage.

« Je peux le faire, murmura-t-elle pour elle-même. Quelque soit le temps qu'il me faudra attendre, je ferai mes preuves, je leur prouverai qu'avec l'effort, je peux réaliser mon rêve, et même si ça doit me prendre mille ans, un jour, je monterai sur le traîneau du Père Noël... en tant que cheminelfe. »